

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont (Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles, 2018)

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont 
(Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de
Versailles, 2018). Live à Versailles, Chapelle royale, juin
2018 : D'emblée, saluons l'excellente caractérisation en
particulier chorale de chaque section : dans le Blanchard,
l'articulation du portique d'ouverture, arche majestueuse et
exaltée tout autant (Te Deum Laudamus), plus collectif
d'individualités électrisées que massif monolithique
indifférencié, montre le travail du **chœur Marguerite Louise**
dont la majorité des membres vient des Arts Florissants : ceci
expliquant cela, leur maîtrise, le sens d'une théâtralité
palpitante, le jeu des brillances individuelles au sein du
chœur, ce fiévreux scintillement au service du texte... se
montrent ... superlatifs. L'orchestre **Stradivaria** sait exalter
lui aussi la vitalité engageante des instruments : bois et
cuivres (flamboyant, incisifs) soutenus par les timbales dans
un cadre idéalement réverbérant, solennisant. Avec le Te Deum,
c'est le bruit voire le vacarme des armes qui investit la
Chapelle.

Le Chœur Marguerite Louise est exaltant, percutant, habité : jouissif... un comble pour un Te Deum, d'esprit martial

Petite réserve pour le haute contre préliminaire chez Blamont, étroit, trop frêle, aux aigus maigrelets, trop minces pour une partition d'exaltation et un sujet où l'on fête la gloire divine. Ce qui perce directement ici c'est le geste du chœur, flexible et expressif comme jamais, tirant des œuvres de commande et célébratives vers un théâtre de témoignages investis : retenez le nom du chœur excellemment préparé « Marguerite Louise » : sa vibrante implication fait la différence.

Le focus se fait ici sur une querelle musicale, un fait d'armes chez les compositeurs, si nombreux dans l'histoire royale et versaillaise (il y eut d'autres épisodes de ce type révélant la concurrence entre Blamont et... Campra) : alors que Rameau fait créer sa Platée mirobolante, sommet lyrique déjanté propre au règne de Louis XV, le Te Deum écrit pour la Victoire de Fontenoy, est composé et dirigé devant la Reine par Blanchard (1696 – 1770), quand l'usage eut voulu que ce soit le Surintendant de la musique de la Chambre qui accomplisse cette tâche (en l'occurrence Blamont : 1690 – 1760, en poste depuis 1719). Par l'intermédiaire du Duc de Richelieu (mai 1745) et contre l'intrigue de la Reine, Blamont

adressa un avertissement au favori de Marie Leczinska.

Osons dire après comparaison des deux Te Deum, notre préférence pour celui de **Blanchard** (même si les faits historiques optent pour la victoire de Blamont, prestige de sa position oblige) : plus tendre, plus humain, d'une vivacité qui rappelle celle de Rameau (redoutable récits de la basse taille : æterna fac puis Salvum fac).

Côté forme, Blanchard opte pour un enchaînement plus traditionnel, sollicitant le haute contre qu'après 3 sections chorales (d'ouverture) : dans Pleni sunt cæli et terra (Romain Champion qui fut chez Hugo Reyne, un vibrant Atys), quand Blamont ouvre son édifice par un solo (un peu trop fragile comme il a été dit / Sebastien Monti). Blanchard favorise les voix hautes davantage que Blamont : duo de dessus (Tu Rex gloriæ, de plus de 4mn, la plus longue section : voix aigrettes là aussi, et tendues, en manque de souplesse et d'éclat). Leur différence de style se dévoilant surtout dans la section finale « In te Domine speravi » : mordant, théâtral ; sautillant, animé chez Blanchard ; plus déclamatoire et martial (roulement de tambour à la clé), un rien ampoulé et répétitif chez Blamont.

L'excellente prise de son détaille, tout en restituant la vibration de l'espace réverbérant.



Après un excellent **Te Deum de Madin**, – applaudi par classiquenews (avril 2016, également défendu par Stradivaria / Daniel Cuiller), ces deux **Te Deum** résonnent d'une vibration régénérée, en particulier grâce à l'implication caractérisée du chœur, au verbe articulé, exalté, d'une prodigieuse activité. Ce qui frappe ici, c'est l'importance de la partie chorale qui exige des chanteurs de premier plan : défi totalement relevé par Marguerite Louise. La collection Château de Versailles offre d'écouter les partitions versaillaises dans les lieux naturels et historiques de leur création : l'apport musique et patrimoine est idéalement restituée ; et même d'une pertinence

irrésistible. Même si en 1745, la Chapelle royale telle que nous la connaissons n'existait pas : cette exaltation des timbres renforce au contraire le relief des instruments et du formidable chœur. Malgré les faiblesses de certains solistes, la révélation est au rendez vous. Et avec elle, la concurrence âpre livrée entre les compositeurs officiels eux mêmes à l'époque de Louis XV. Passionnante exhumation.

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont (Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles, 2018)

**Metz, apéro-concert : le
BOLÉRO de Maurice Ravel**



METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT.

De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la

musique d'un nouveau ballet devant durer... moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis... Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent... en un rôle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos... jusqu'à l'avènement des cordes, de la trompette... Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d'essence (et par destination)

chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert. A tel point qu'on en oublie le prétexte narratif et chorégraphique. Le dim 22 septembre 2019, l'Arsenal de METZ propose un nouvel apéro-concert avec le Boléro de Ravel par l'Orchestre National de Metz et son directeur musical, David Reiland. RV est pris pour cet épisode accessible et détendu à 18h.



**METZ, Arsenal
Grande salle
BOLERO de RAVEL**

dimanche 22 septembre 2019, 18h

RÉSERVEZ

<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/apero-concert-avec-le-bolero-de-ravel>

Le Boléro est joué en couplage avec une autre œuvre au programme :

Rebecca Saunders : Void,

pour duo de percussions et orchestre

Percussions : Minh-Tâm Nguyen, François Papirer

(solistes des Percussions de Strasbourg)

**CD événement, annonce. MER(S)
: Elgar / Chausson /
Joncières par Marie-Nicole
Lemieux, contralto / Orch Nat
Bordeaux Aquitaine, Paul
Daniel – 1 cd ERATO**

CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO. Somptueux programme sur le thème marin et ici selon l'esthétique et les fantasmes propres à la fin et l'extrême fin du XIX^e, wagnérienne et post wagnérienne. Le disque est avant tout une immersion majeure dans



l'orchestre hollywoodien fin de siècle / Belle-Époque, celle de Richard Strauss, de Puccini, et bientôt de Ravel... C'est d'abord sur le plan chronologique, la première mondiale de la MER, ode – symphonie du très wagnérien Victorin Joncières dont on connaît bien la Symphonie romantique, récemment révélée : ici la partition de 1881 pour chœur, mezzo et grand orchestre déploie des effluves vaporeuses, celle des facettes de l'océan, tout à tour, qui berce, fascine et hypnotise, emporte, foudroie et enveloppe... mer tueuse et mer sirène, l'océan selon Joncières est un animal indomptable d'une puissance poétique manifeste, qui profite ici de ses avancées après son opéra triomphal Dimitri de 1876.

MN Lemieux chante Elgar, Chausson, Joncières Extases marines...

Toute aussi wagnérienne est la lyre d'Ernest Chausson qui dans le triptyque du Poème de l'amour et de la mer (1892), de la décennie suivante, déploie une plus grande révérence à Wagner tout en la renouvelant totalement : la délicatesse picturale de l'orchestre renforce néanmoins la profonde langueur

dépressive de l'écriture qui plonge dans les tréfonds de l'âme humaine (la mort de l'amour)... Enfin, en anglais, et sublimés par la formidable musique de Sir Edward Elgar, le plus impérial des compositeurs du british empire, les 5 poèmes symphoniques ou SEA PICTURES de 1899, offrent une flamboyante fresque orchestrale inspirée des éléments océaniques dont le premier, « Berceuse de la mer » (Sea slumber song), le plus enivré et extatique, exprime un émerveillement perpétuel... La voix ample, chaude, si charnelle et maternelle de Marie-Nicole Lemieux, en guest star, apporte ce grain humain fraternel souvent irrésistible. Critique complète à venir le jour de la parution du cd MER(S) Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, le 13 sept 2019.



CD événement, annonce. MER(S) : Elgar / Chausson / Joncières par Marie-Nicole Lemieux, contralto / l'Orch Nat Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel – 1 cd ERATO – CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019

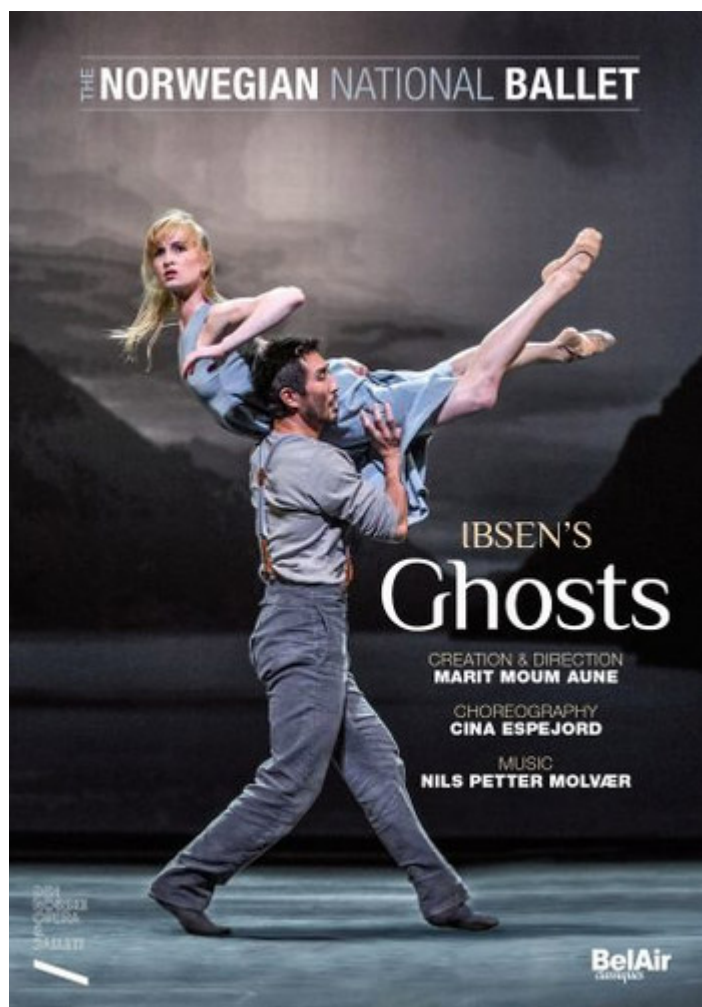
DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD

(Osolo, 2017 – 1 dvd BelAirclassiques)

DVD, événement, critique.
GHOSTS / Cina ESPEJORD
(Osolo, 2017 – 1 dvd
BelAirclassiques).

Le Ballet National Norvégien adapte les Revenants d'Henrik Ibsen (livret de la metteuse en scène Marit Moum Aune). Fresque familiale complexe (publié en 1881) portée par la relation centrale d'une mère et de son fils, traversée de spectres bien vivants dont la figure non moins obsessionnelle du père. Ibsen à la fois noir et dénonciateur y aborde sans fard les thèmes du viol, de l'inceste, et même de l'euthanasie, sans

omettre, mal qui ronge les relations sexuelles au XIX^e, la syphilis. Ibsen fait voler en éclat l'hypocrisie sociale et fait resurgir des vérités que l'on tenait cachées. L'arène en est la table et les diners qui offrent des confrontations plutôt tendues. Les cuivres (en particulier la trompette de Nils Petter Molvær, jazzman qui a composé la partition) ajoutent à la stridence manifeste des rapports familiaux ; la danse empoigne les nœuds des non dits et des mensonges à peine couverts : les corps se heurtent, se convulsent, opérant une mise en lumière d'un passé infect comme d'une réalité qui devient trop étouffante à mesure qu'elle est démasquée et révélée. De retour chez lui, Oswald retrouve sa mère, « Mme



Alving » : immédiatement dans le noyau familial, le fils prend conscience des crimes commis sous le masque de la décence : la danse permet de rompre la loi du silence et des illusions ; elle libère la tension psychologique qui dévore chaque être. La présence de Jan Bang, figure phare du free jazz et de l'électro-acoustique, aux côtés du trompettiste et compositeur Nils Petter Molvær, enrichit un spectacle aux harmonies souterraines, riches en ombres ainsi démasquées.

A sa publication en 1881, la pièce avait choquer l'audience. Aujourd'hui, plus de 100 ans ont passé et l'on s'étonne à peine de la barbarie sauvage qui se déploie du début à la fin. Le spectacle ici capté remonte à 2017 lors de la reprise du ballet créé en 2014 à Oslo.

IBSEN : GHOSTS [DVD & BLU-RAY]

Ballet d'après **Les Revenants d'Henrik Ibsen**

Création et mise en scène: Marit Moum Aune

Chorégraphie: **Cina Espejord**

Compositeur: **Nils Petter Molvær**

Oswald / Capitaine Alving: Andreas Heise

Oswald enfant: Kristoffer Ask Haglund

Mme Alving: Camilla Spidsøe

Mme Alving jeune: Sonia Vinograd

Pasteur Manders: Ole Willy Falkhaugen

Pastor Manders jeune: Philip Currell

Regine: Grete Sofie Borud Nybakken

Regine enfant: Erle Østraat

Engstrand: Yoshifumi Inao

Musicien: Nils Petter Molvær

Ballet national de Norvège

École du Ballet national de Norvège

Décors: Even Børsum

Costumes: Ingrid Nylander

Lumières: Kristin Bredal

Vidéo: Odd Reinhart Nicolaysen

Voix off: Håkon Ramstad

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Opéra et Ballet national de Norvège, Oslo
(Main House) | 02/2017 Réalisation : Tommy Pascal

Date de parution : 24 mai 2019

Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC166

Code-barre : 3760115301665

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0, Dolby Digital 5.1

Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC566

Code-barre : 3760115305663

Durée : 74 min.

Image : Couleur, 16/9, Full HD

Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1

Code région : A, B, C

Crédits photographiques © Erik Berg ; Vidéo © Den Norske Opera & Ballett

Approfondir :

TEASER Ghosts de Cina Espejord (Oslo, 2014, Norwegian national Ballet)

VISITEZ le site de BelAir classiques / page GHOSTS :

<https://belairclassiques.com/film/ibsen-ghosts-ballet-national-norvege-marit-moum-aune-cina-espejord-nils-petter-molvaer-dvd-blu-ray>

Musique secrète de Leonardo da Vinci (Doulce Mémoire)

DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019.

Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité... En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé

aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

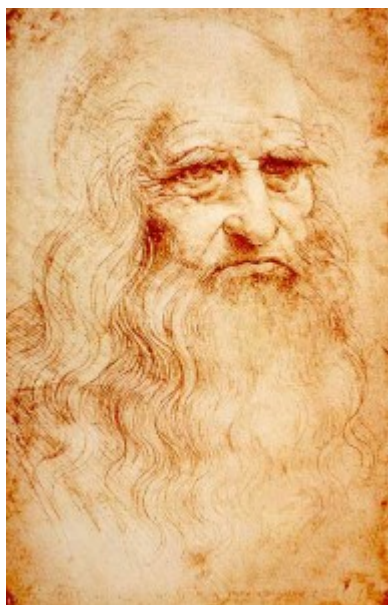


Musique secrète de Leonardo da Vinci Pour ses 500 ans, Douſce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo...

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi... l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : *» Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Douſce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie « .*

« Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » Musique secrète de Leonardo da Vinci « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : ... » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES...** Le fondateur de **Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le

baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste... Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard... ». (...) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers... C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :

Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton

Pascale Boquet, luth

Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio

Bérengère Sardin, harpe renaissance

Denis Raisin Dadre, flûtes et direction

Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci !
500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :

<https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/>

agenda

[Le 21 septembre 2019 à Valencay \(36\)](#)
[Château de Valençay, 21h](#)
<http://www.chateau-valencay.fr/#>

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)

Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orléans (45)

Le Bouillon – Université d'Orléans

<http://www.univ-orleans.fr/fr/culture>

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)

Auditorium du Louvre, 20h

<https://www.louvre.fr/musiques?page=1>



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron... Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Douce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut

l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019 :**

<http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/>



**CD, événement, annonce.
RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH,
piano (1 cd Mirare, 2018)**

**CD, événement, annonce.
RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH, piano
(1 cd Mirare, 2018).** Né en 1985,

le pianiste français DAVID KADOUCH fait partie des rares interprètes au toucher savoureux, capable d'une articulation nuancée, sachant murmurer ou rugir quand il le faut ; toujours au service de l'intériorité des oeuvres. A ces qualités, il ajoute dans ce

nouvel album, une qualité complémentaire, celle de l'intelligence conceptrice. Le programme, enjeu de bien des réflexions pas toujours heureuses chez certain(e)s, s'avère dans son cas d'une intelligence sensible raccordant le chant du piano... à la mémoire, un temps passé, retrouvé sous le filtre créateur du témoignage et de la réitération incarnée. Qu'on aime cet enchaînement de pièces millimétrées où n'ont pas leur place la performance ni l'hystérie martelée / marketée (familières chez tant de ses confrères/sœurs).



Par son titre « RÉVOLUTION », le pianiste interprète a sélectionné des pièces témoignages aux heures les plus intenses voire tragiques et passionnées de l'histoire. Ainsi le piano témoin peut-il fixer l'éloquence et la vérité d'un instant à jamais écoulé, unique, singulier, ... surtout perdu, qui ne se réalise qu'une fois, le temps de son écoulement... Des bains de sang voire des visions d'horreur cristallisent sous les doigts du pianiste magicien, lequel recrée différemment sous l'élasticité narrative et émotionnelle de ses 10 doigts. Il est donc pertinent de débiter par Dussek, admirateur pudique des dernières heures de Marie-Antoinette, collectionneur de sentiments intimes plutôt qu'observateur réduit à la seule description : la pudeur du pianiste fait mouche. Puis ce sont les Adieux de Beethoven (Sonate n°26, opus 81a), d'une puissante et tendre maîtrise, qui coule comme

un jaillissement déterminé coûte que coûte ; pourtant le compositeur doit renoncer à l'un de ses amis et protecteur viennois, l'Archiduc Rodolphe, pressé vers la sortie de Vienne, à cause de l'imminence des troupes napoléoniennes. Puis ce sont l'urgence et la nervosité crépitantes de Chopin (également attendri, intérieur, comme pourchassé par le lugubre pressentiment qui handicape) et surtout de Liszt dont le chant spirituel toujours transfigure (Harmonies poétiques et religieuses III : « Funérailles »...), de la proclamation à la prière pressante. Le cas de la Pologne et de la Hongrie « colonisées » dévoile l'engagement du Liszt humaniste pour la libération ultime des peuples. Son piano est de pure résistance dont la fureur indignée s'exprime sous le feu du pianiste. David Kadouch se fait porte voix, geste d'un libérateur courageux, véhément mais articulé et nuancé qui aimait les hommes. On reste saisi par la mort de l'ouvrier lors d'une manifestation dont rend compte avec un pudeur rentrée, incisive, un Janacek sobrement bouleversé (Sonate 1.X.1905) ; même ivresse des couleurs qui sont suspendues, à la fois inquiètes, presque étranges chez le sublime Debussy, qui semble écarter toujours plus loin, le cadre de l'espace : le pianiste fait de cette gratitude pour un peu de charbon offert en 1917 au compositeur transi, un temps étiré, élastique, porte vers l'éternité fraternelle (bouleversant) ; enfin quelle horreur implacable surgit de la métrique sourde et obsessionnelle du dernier morceau, macabre et grave... jusqu'aux limites de l'audible en ses notes couperets qui fauchent inexorablement comme une machine de guerre sur le front... (Winnsboro cotton Mill blues du contemporain Frederic Ezewski).



L'engagement du pianiste, son sens de la couleur et des atmosphères, sa pudeur surtout confirment quel grand interprète il est. Voici assurément l'un des meilleurs récital du pianiste français.

CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019 –
parution annoncée le 6 septembre 2019 – Concert du même

programme « Révolution », au Silencio (Paris), le 20 octobre 2019. A ne pas manquer ensuite dans le cadre de la saison symphonique de l'Opéra de Tours : 6 – 8 décembre, Concerto de Robert Schumann / Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / M Tortelier, direction).

CD » RÉVOLUTION » par David Kadouch, piano – 1 cd Mirare,
enregistré en Belgique en décembre 2018 – durée : 1h21mn.

DUSSEK

Les Souffrances de la Reine de France

BEETHOVEN

Sonate n°26 Les Adieux, opus 81a

CHOPIN

étude Révolutionnaire opus 10 n°12

Scherzo n°1 opus 20

LISZT

Harmonies poétiques et religieuses III, S.173

Funérailles

JANACEK

Sonate 1.X.1905

DEBUSSY

Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon

Préludes, Livre 2 – Feux d'artifice

RZEWSKI
(né en 1938)
Winnsboro Cotton Mill Blue



Livre événement, annonce. Maurice Ravel par Bénédicte Palaux Simonnet (Bleu Nuit éditeur)

Livre événement, annonce. Maurice Ravel (Bleu Nuit éditeur). Chaque mélomane qui apprécie tant l'écriture ravélienne sait que le génie de **Maurice Ravel (1875–1937)** est à peu de choses près aussi immense et déconcertant que sa biographie demeure mystérieuse, et l'homme d'une silencieuse mais tenace discrétion. A Montfort l'Amaury où sa maison est toujours préservée intacte, depuis sa mort en 1937, le compositeur solitaire vivait entouré des ses chats siamois et de sa collection importante d'automates. Pour son 20^e anniversaire, – pile correspondant avec **ce 71^e titre-**, l'éditeur **BLEU NUIT** vient combler de lumière une part d'ombre, la vie et l'œuvre du plus grand génie musical français avec Rameau, Berlioz, et son contemporain au début du XX^e, Claude Debussy.



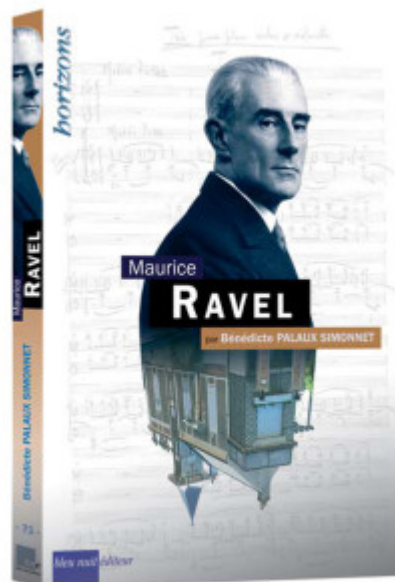
Voici une parution biographique bienvenue, dédié au père encore vénéré voire adulé à l'échelle planétaire du Boléro, « autant exercice – certes génial – d'écriture musicale et d'orchestration que d'invention musicale pure ». Evidemment la pièce la plus jouée au monde encore aujourd'hui est analysée et contextualisée ; comme ses autres partitions majeures, contributions décisives pour l'art de la couleur et de la texture à la française : le ballet Daphnis et Chloé, ses deux opéras (L'Heure espagnole et L'Enfant et les sortilèges), les

deux concertos pour piano ... portes ouvertes sur des univers scintillants, d'un raffinement inouï, digne de Rimsky-Korsakov, des peintres impressionnistes (parenté niée par Ravel) auxquels s'invitent des citations chaloupées et imprévisibles du jazz (Ravel a effectué plusieurs tournées aux USA).

L'esprit libre, puissamment onirique, Ravel est curieux des nouveaux styles de son temps ... C'est un agitateur qui gêne le système : jamais le compositeur ne recevra le Prix de Rome, après 5 tentatives : un exemple éloquent de conservatisme aigu qui discrédite totalement l'institution officielle.

Ravel, le plus grand génie musical du XX^e meurt foudroyé, après plusieurs années de silence obligé, victime d'une maladie cérébrale à 62 ans. Sa fin de vie fut un calvaire.

Y a-t-il une énigme Ravel ? Dans ce texte inédit, **Bénédicte Palaux Simonnet** pose la question, d'autant plus légitime « *s'appuyant sur des faits vérifiés et vérifiables, tout en reconnaissant que rien ne peut être définitif sur Ravel, si secret, moqueur et libre, se plaisant à ouvrir à deux battants les portes de ce qu'il nommait paradoxalement "la conscience" .* ».



Ravel fascinant, Ravel moderne et défricheur, Ravel énigmatique... « la profondeur du mystère augmente au fur et à mesure que l'on s'en approche ». Voilà qui est dit et mérite évidemment de s'y pencher. Livre événement, CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2019. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

